

Les pays nordiques, une communauté de destin

PAR MARC AUCHET, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES NORDIQUES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE IV



À BORD D'UN NAVIRE VIKING SUR LE ROSKILDE FJORD ■ O.T. DANEMARK/B. KRIST

“Les pays nordiques”, on se demande toujours quels sont les pays concernés par cette appellation. On les confond avec “les pays scandinaves”. La nuance est subtile. Pour faire le point, Marc Auchet nous éclaire sur cette partie de l’Europe souvent méconnue et pourtant de plus en plus présente dans l’actualité. Un retour en arrière va éclaircir davantage certaines zones d’ombre et va permettre de déchiffrer l’actualité.

Diversité et unité

La plupart du temps, les étrangers ne font aucune distinction entre “pays nordiques” et “pays scandinaves”, et ils désignent abusivement sous le nom de “Scandinavie” les cinq pays qui nous intéressent ici, le Danemark, la Finlande, l’Islande, la Norvège et la Suède¹, auxquels ils oublient d’ailleurs souvent d’ajouter les trois territoires autonomes que sont le Groenland, les îles Féroé et l’archipel de Åland². En réalité, lorsque les intéressés eux-mêmes font référence à l’ensemble en question, ils utilisent le terme de “Nord” (*Norden*), réservant le nom de “Scandinavie” *stricto sensu* à trois seulement d’entre eux : le Danemark, la Norvège et la Suède.

¹ La Suède est la plus peuplée, avec 9 millions d’habitants, et l’Islande la moins peuplée, avec 300 000 habitants. Le Danemark vient en deuxième position, avec 5,4 millions, juste avant la Finlande, qui en compte 5,2, et la Norvège, qui a une population de 4,5 millions d’habitants. L’ensemble représente un peu plus de 24 millions d’habitants.

² Les deux premiers de ces territoires appartiennent au Danemark, le troisième à la Finlande.

Hiver 2007

Quand on s'intéresse à ces pays, il est utile de commencer par prendre conscience de l'immensité du territoire qu'ils représentent. Il s'étend d'ouest en est de la côte occidentale du Groenland, toute proche du continent nord-américain, jusqu'à la frontière orientale de la Finlande, qui jouxte le territoire russe, et, du nord au sud, de l'archipel de Svalbard, dans l'océan Arctique, à la frontière qui sépare le sud du Danemark du Land de Schleswig-Holstein, en Allemagne du Nord.



Paysage du east Jutland au Danemark ■ O.T. Danemark

Il va de soi que sur une étendue aussi vaste, les paysages sont très loin d'être identiques. Il est vrai que l'eau est quasiment omniprésente, créant des liens autant que des barrières, mais les conditions climatiques, de même que la flore et la faune ne sont pas du tout les mêmes selon qu'on se trouve au Groenland, dans l'île Jan Mayen, possession norvégienne, au Danemark, au sud ou au nord de la Suède ou de la Norvège³ ou aux confins de la Finlande. Quant aux particularités ethniques, force est de constater que les Nordiques sont loin d'être tous grands et blonds et qu'ils n'ont pas nécessairement les yeux bleus. On retrouve la même variété dans le domaine linguistique. Si l'islandais, le danois, le norvégien et le suédois font partie du groupe scandinave des langues germaniques, ce n'est pas le cas du finnois, qui se rattache à la famille finno-ougrienne, laquelle n'a rien à voir avec les langues indo-européennes.

Il faut noter que, tout en parlant leur langue maternelle respective, les Danois, les Norvégiens et les Suédois arrivent à se comprendre. L'islandais correspond à un état de langue ancien, et il est un peu aux langues scandinaves ce que le latin est aux langues romanes.

Il échappe ainsi – comme le finnois – à l'intercompréhension caractéristique des trois autres langues scandinaves.

La grande diversité que nous venons de signaler ne doit toutefois pas masquer le fait que l'ensemble nordique se distingue tout autant par une grande unité.

Qu'il s'agisse du mode de vie, du respect de l'individu, des droits de la femme, de l'égalitarisme social, de l'intérêt pour les questions d'environnement, du pacifisme ou d'un bon nombre d'autres domaines, il est indéniable que les cinq pays en question ont des valeurs largement communes.

Quant à leur modèle de société, qui a tellement attiré l'attention à l'étranger ces dernières années, il repose lui aussi sur des bases largement identiques.

Le cadre restreint de cette présentation ne nous permet pas d'explorer tous ces aspects.

Nous nous arrêterons sur l'un d'entre eux, qui explique en bonne partie pourquoi les pays nordiques se sentent solidaires tout en restant parfaitement conscients de leurs spécificités respectives : le réseau dense de liens tissés par l'histoire.



Paysage du Landmannalaugar en Islande ■ J.-B. Giovannangeli

3 La distance qui sépare Oslo du Nord de la Norvège est d'environ 2 000 km.

Des racines communes : l'époque des Vikings

C'est surtout vis-à-vis de l'étranger que les Nordiques affichent leur solidarité. Ne serait-ce que par souci d'efficacité, ils parlent volontiers d'une seule voix dans les forums internationaux, à l'ONU ou au parlement européen, mais ce réflexe de défense ne doit pas cacher que dès qu'ils se retrouvent entre eux, les particularismes nationaux reprennent le dessus.

Dans leur longue histoire commune, les moments de solidarité ont souvent succédé à des périodes d'affrontement. Il y a néanmoins une époque dont le souvenir unit quatre d'entre eux d'une façon toute particulière : celle des Vikings.



La vallée de Hallingdalen en Norvège ■ D. R.

Il faut ici exclure la Finlande, qui a échappé à la formidable dynamique déployée pendant ces quelque deux siècles et demi sous ces latitudes. Deux dates marquent traditionnellement le début et la fin de l'époque viking : 793 et 1066.

La première correspond au sac du couvent de Lindisfarne, dans le Wessex, et la deuxième à la bataille de Hastings, qui permet à Guillaume le Conquérant de monter sur le trône d'Angleterre, mettant ainsi fin à la présence scandinave sur le sol britannique.

Nous n'avons pas à analyser ici un phénomène étonnant qui amena des générations de Scandinaves à sillonner les mers et à parcourir les terres, traversant l'Atlantique, à l'ouest, et découvrant l'Amérique cinq cents ans avant Christophe Colomb, ou faisant du commerce à l'est, suivant une route qui les mit en contact

régulier avec le califat de Bagdad, créant le long des fleuves russes des comptoirs, Kiev, Novgorod, qui furent à l'origine d'un empire appelé à un long avenir prestigieux.

Vikings à l'ouest, Varègues à l'est, les Scandinaves de l'époque n'étaient pas uniquement les guerriers assoiffés de sang dont le souvenir s'est gravé d'une façon presque indélébile dans la mémoire collective des pays qu'ils ont envahis ou dans lesquels ils ont fait de nombreuses incursions.

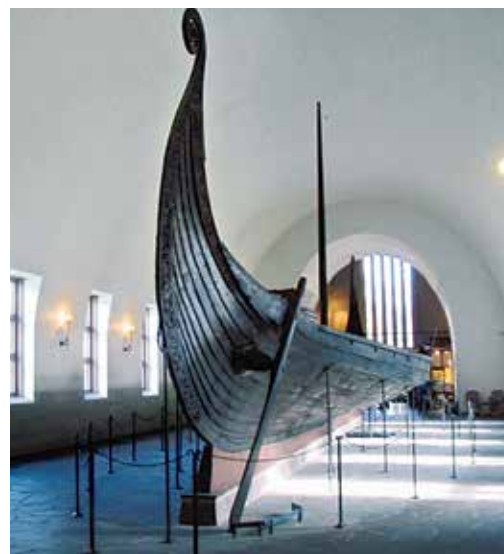
Il faut retenir que ces marins étaient aussi en bonne partie des commerçants.

Tous les Vikings parlaient la même langue et ils s'associaient volontiers pour organiser leurs opérations lucratives ou guerrières.

Ce sont toutefois des Vikings norvégiens qui colonisèrent l'Islande, à partir de 874. En 930, celle-ci créa son premier parlement et se dota d'institutions spécifiques, mais son indépendance cessa en 1262, quand la Norvège prit le contrôle du pays.

Ce n'est qu'à la fin de l'époque en question, aux ^xe et ^{xi}e siècles qu'on vit naître des royaumes danois, norvégien et suédois.

Cette concentration du pouvoir eut lieu en même temps que le christianisme pénétrait en Scandinavie. C'est aussi la période à laquelle les variantes linguistiques "nationales" ont commencé à se fixer.



Drakkar au musée des Bâteaux vikings d'Oslo ■ D. R.



Reconstitution d'un village viking médiéval en Suède ■ D. R.

Contrairement à une certaine imagerie d'Épinal répandue à l'étranger, qui ne voit dans les Vikings que des barbares incultes, l'époque viking doit être considérée comme une des périodes les plus brillantes de l'histoire de ces pays.

Il faut dire que c'est sur elle que s'est greffée l'un des fleurons de la littérature médiévale : les fameuses sagas islandaises et les deux Eddas, monuments littéraires qui datent essentiellement du ^{xiii}^e siècle et constituent le soubassement commun à la culture de l'ensemble de la Scandinavie.

C'est vers 1150 qu'eut lieu la première croisade suédoise en Finlande, et des liens religieux et politiques ne tardèrent pas à s'établir, mais la frontière entre la Suède et la principauté russe de Novgorod ne fut fixée qu'en 1323. C'est au cours de cette période que la Finlande fut intégrée au royaume de Suède. Cette dépendance devait se prolonger jusqu'en 1809.

Une certaine unité politique : l'union de Kalmar

Les siècles qui suivirent l'époque viking furent marqués par une grande instabilité dans les divers royaumes scandinaves, affaiblis par des problèmes de succession. Dans la perspective globale où nous nous plaçons ici, nous retiendrons surtout que sous le règne de Valdemar IV (1340-1375) surnommé "Atterdag", c'est-à-dire "le Restaurateur", le pouvoir royal se renforça considérablement au Danemark, le plus peuplé et le plus puissant des royaumes scandinaves à cette époque.

Pour lutter contre l'influence croissante des riches villes d'Allemagne du Nord, regroupées au sein de la Hanse, ceux-ci éprouvèrent alors le besoin de faire cause commune.

Par un heureux concours de circonstances et grâce à l'habileté hors pair de la fille de Valdemar Atterdag, la reine Margrethe I^{re}, ils arrivèrent à créer une union, qui, si elle respectait l'autonomie de chacun des royaumes, donna tout de même au Danemark une place prépondérante.

Signée en 1397, dans la localité de Kalmar, au sud de la Suède, cette union fut toutefois assez fragile, et les Suédois firent tout pour s'émanciper.

Elle fut rompue définitivement en 1523, trois ans après le bain de sang de Stockholm, au cours duquel le roi danois Christian II a laissé massacrer près d'une centaine de nobles suédois récalcitrants.

L'union de Kalmar est la seule entité politique jamais constituée par les pays nordiques. Entreprise pourtant vulnérable, elle a joué par la suite un rôle mythique dans les esprits, en particulier au ^{xix}^e siècle. Cette période est considérée comme une sorte d'Âge d'or par les défenseurs du scandinavisme.

Margrethe, reine de Norvège par son mariage avec Håkon VI, avait d'abord fait élire son fils Oluf sur le trône du Danemark, à la mort de Valdemar Atterdag, en 1375, et à la mort de son père, en 1380, Oluf hérita aussi de la couronne norvégienne.

C'en était fini de l'indépendance de la Norvège et de l'Islande⁴, rattachée à la première depuis 1262. Ce nouveau lien subsista pendant toute l'union de Kalmar et, pour ce qui est de la Norvège, il devait se maintenir jusqu'en 1864. Nous verrons que l'Islande, quant à elle, ne retrouva son indépendance pleine et entière qu'à la faveur de la seconde guerre mondiale.

Une longue période d'affrontements

Gustave Vasa, qui avait dirigé la révolte contre les Danois, fut élu roi de Suède en 1523. Comme Christian III, roi du Danemark, il introduisit la Réforme dans son pays et fit du protestantisme la religion d'État.

À cette même période, les deux rois, dans la nécessité d'organiser leurs royaumes et de renforcer leur pouvoir, s'abstinrent de déclencher des hostilités.

La situation changea toutefois du tout au tout lorsqu'ils moururent, l'un en 1559, l'autre l'année suivante. Leurs fils se lancèrent dès 1563 dans des guerres fratricides et particulièrement dévastatrices, qui se poursuivirent pendant près d'un siècle et demi. L'enjeu de ces affrontements était double : il s'agissait, d'une part, de l'hégémonie dans la Baltique, et, d'autre part, de la possession de plusieurs provinces au sud de la Suède.

Cette dernière arriva petit à petit à s'imposer en tant que grande puissance, se lançant dans des guerres de conquête, annexant l'Estonie en 1595, la côte du sud-est du golfe de Finlande en 1617 et de la Livonie en 1621. En 1630, le roi Gustave Adolphe (1611-1632) entraîna la Suède dans la guerre de Trente ans, qui se solda pour son pays par l'acquisition de territoires au Nord de l'Allemagne, lors du traité de Westphalie en 1648.

Les Danois, qui étaient aussi intervenus dans les guerres de Religion qui ont ravagé l'Allemagne à cette période, n'eurent pas du tout le même succès.

Considérablement affaiblis, ils perdirent plusieurs territoires le long de la frontière norvégienne (1645), puis les provinces de Scanie, Blekinge et Bohuslän (1648), qu'ils avaient possédées jusque-là de l'autre côté du Sund.

C'est la période que les historiens suédois appellent "l'ère de grandeur". Celle-ci se prolongea jusqu'au début du XVIII^e siècle. Sorti vaincu de ses guerres contre les Russes, Charles XII précipita son pays dans la débâcle.

À sa mort, en 1718, l'empire patiemment édifié sur les rives de la Baltique s'effondra et la Suède fut privée de presque toutes ses possessions.

⁴ L'Islande avait été rattachée à la Norvège en 1262.



Traité de Westphalie : célébration de la paix de Münster par B. van der Helst, 1648 ■ D.R.

Les prérogatives de la couronne et de la noblesse furent considérablement réduites et le pays connut une période où le parlement joua un rôle déterminant – on l'appelle “l'ère de la liberté” – avant que Gustave III ne réintroduise la monarchie absolue en 1772.

Au XVIII^e siècle, un certain équilibre s'établit autour de la Baltique. Ni le Danemark ni la Suède n'avait réussi à imposer leur suprématie. À l'issue de la grande guerre du Nord (1700-1720), les deux pays s'entendirent sur un tracé de frontières quasi définitif. Le traité signé en 1720 marque la fin des affrontements.

L'échec du scandinavisme

Pour le Danemark, le XIX^e siècle a été ponctué par deux catastrophes nationales, deux amputations cruelles : d'abord la perte de la Norvège, accordée à la Suède à l'occasion du traité de Kiel, en 1814, puis celle des duchés de Schleswig et de Holstein, cinquante ans plus tard. En 1809, la Russie s'était emparée de la Finlande et en avait fait un grand-duché russe.

À l'issue des guerres napoléoniennes, la Suède, qui avait été alliée de l'Angleterre, contrairement au Danemark, qui s'était rangé du côté de l'empereur français, avait alors obtenu en dédommagement la Norvège, qui était pourtant rattachée à la couronne danoise depuis plus de quatre siècles.

La perte des duchés fut plus dramatique encore, puisqu'elle concernait un tiers du territoire national danois et deux cinquièmes de la population.

Notons que les îles Féroé, le Groenland et l'Islande restèrent des possessions danoises. Entre les deux dates que nous venons de citer, les pays scandinaves n'ont pas échappé au vaste mouvement de nationalisme qui est l'une des caractéristiques du XIX^e siècle en Europe.

En plus des particularismes nationaux, qui s'affirmèrent fortement, entre autres en Norvège, où on s'attacha à définir la spécificité de la culture et de la langue nationales, des cercles d'étudiants et d'intellectuels danois, suédois et norvégiens, animés par l'idée que leurs pays avaient des racines culturelles communes, furent saisis par la fièvre du “scandinavisme”.

Pendant deux ou trois décennies, au milieu du siècle, ce mouvement fit couler beaucoup d'encre et suscita un réel intérêt. Ses défenseurs furent toutefois cruellement déçus lorsqu'ils constatèrent qu'au moment où la solidarité nordique aurait dû apporter les preuves de son efficacité, lorsque les troupes austro-prussiennes envahirent le Jutland, en 1864, aucun des pays frères ne se porta au secours du Danemark.

Cet échec retentissant eut raison de l'enthousiasme que les élites scandinaves avaient ressenti à cette époque, mais l'idée ne disparut pas complètement.



Portrait du roi Gustave II Adolphe ■ D. R.

Une coopération poussée dans les domaines pratiques

Au point de vue territorial, il faut préciser que le XX^e siècle a vu des changements d'une importance capitale pour les pays nordiques : la Finlande retrouva l'exercice de son autonomie à la faveur de la révolution russe, en 1917, et devint bientôt une république indépendante, et l'Islande retrouva sa souveraineté au terme d'un processus d'émancipation qui commença en 1918 et s'acheva en 1944, lorsque le parlement islandais proclama la république.

Quant à la Norvège, elle se sépara de la Suède en 1905, à la suite d'un référendum⁵, et retrouva ainsi sa pleine souveraineté après cinq siècles de dépendance par rapport à des puissances étrangères. On l'aura compris, contrairement aux mouvements qui ont abouti aux unités allemande et italienne, le scandinavisme, même à ses heures les plus fastes, n'avait pas pour but de fondre les pays concernés dans un vaste ensemble supranational.

On peut même dire que c'est finalement le respect de l'indépendance de chacun des pays concernés qui a permis leur regroupement sous la forme "inorganique" qu'elle a revêtue. Si l'euphorie du milieu du XIX^e siècle a cédé la place à un très net désenchantement après 1864, l'idée scandinave a néanmoins porté ses fruits, dans l'esprit très pragmatique qui est une des caractéristiques de la mentalité des pays nordiques.

Dès le début des années 1870, par exemple, une réflexion commune s'est amorcée autour des questions de politique sociale. Des juristes, des pédagogues, des économistes ont commencé à se réunir pour coordonner leurs efforts. C'est ainsi que la création d'une union monétaire nordique fut décidée en 1872.

On pourrait aussi citer les réformes concernant les lois sur la famille, dans les années 1920. Elles sont également le résultat de consultations internordiques. D'une façon plus générale, le fameux modèle de société nordique, dont les fondements ont été posés entre les deux guerres mondiales, a aussi été élaboré conjointement, tout en respectant les spécificités nationales.

Dans un tout autre domaine, ce sont les mêmes réflexes de rapprochement qui ont joué lorsque les deux conflits mondiaux se sont annoncés.

Par deux fois, en 1914 et en 1939, les souverains scandinaves proclamèrent conjointement qu'ils optaient pour la neutralité. Ce qui n'empêcha pas les événements – lors de la seconde guerre mondiale – de

prendre des tournures bien différentes suivant les pays, une fois les hostilités déclenchées.



Stockholm, rues et immeubles de la Vieille-Ville ■ A.V.

L'idée nordique et ses avatars les plus récents

Après avoir d'abord tenté de créer leur propre union de défense, les pays nordiques furent contraints de choisir une option face à la bipolarisation du monde, à la fin des années 1940.

Trois d'entre eux, le Danemark, l'Islande et la Norvège choisirent d'adhérer à l'OTAN, tandis que la Suède et la Finlande, pour des raisons différentes toutefois, optèrent pour la neutralité.

Le sentiment de faire partie d'une même entité et de partager des valeurs largement identiques joua à plein lors de la création du Conseil nordique, en 1952.

La méfiance de l'Union soviétique empêcha la Finlande d'en faire partie aussitôt, mais ce fut chose faite trois ans plus tard.



Le port de Nyhavn ■ O.T. Danemark

⁵ Cette consultation marqua le point d'aboutissement de plusieurs années de forte tension entre les deux pays.



Islande, à proximité de Myvatn ■ J.-C. Valé

Organe purement consultatif créé au niveau parlementaire, il était entendu que le Conseil nordique devait laisser aux gouvernements une totale liberté, mais il est hors de doute que ce forum a largement contribué à rapprocher les législations des pays membres, ainsi que les populations.

Fait important et symptomatique des limites que cet organisme s'était imposées dès le départ, les questions de politique étrangère et de défense étaient officiellement exclues des discussions. La nouvelle donne consécutive à l'effondrement de l'Union soviétique a modifié la situation dans ce domaine.

Il a fallu par ailleurs attendre 1973 pour que le Danemark adhère à la CEE, puis 1995 pour que la Suède et la Finlande se décident à leur tour de faire le pas⁶. Seule la Finlande a toutefois accepté l'euro.

L'euro-scepticisme reste fort dans l'opinion publique de pays pour lesquels la logique nordique a longtemps paru la plus naturelle, mais la collaboration au sein de l'UE a tout de même nettement fragilisé le travail du Conseil nordique et a contribué – en même temps que la mondialisation – à orienter les esprits vers une meilleure prise en compte des réalités internationales.

Il est intéressant de constater le très net regain d'intérêt que connaît le "modèle nordique" ces toutes dernières années, après une éclipse de près de deux décennies. Au sein d'une

Europe qui compte un bon nombre d'États numériquement faibles, les pays nordiques arrivent manifestement à faire entendre leur voix et à défendre leurs valeurs.

C'est en pensant entre autres à ce travail de lobbying que les Finlandais ont lancé en 1997 la notion de "dimension septentrionale" (*Northern dimension*) au sein de l'Union européenne. Les commentateurs les plus avisés tiennent compte du fait que l'expérience des cinq pays qui ont fait l'objet de cet essai est tellement profondément ancrée dans leur histoire qu'elle n'est pas directement exportable.

C'est sur ce long passé commun que nous avons voulu insister ici.



Sur le port de Bergen ■ Oyago

⁶ À la suite de référendums organisés en 1972 au Danemark, en 1994 en Suède et en Finlande. L'opinion norvégienne, consultée à ces mêmes dates a répondu par deux fois par la négative.